

# Jacques Hirt: une trajectoire emblématique

**J**acques Hirt, ancien maire de La Neuveville, nous a quittés récemment dans la plus grande discrétion. Ainsi disparaît une figure emblématique du sud du Jura. Celui qui vient de disparaître était par nature un grand bourgeois d'une petite cité. Il en avait la distinction naturelle (celle qui énerve les malapris), le parler calme, les gestes contenus des gens qui aiment la mesure en toute chose, les mœurs civilisées et les manières policées, vertus qui font tant pour la douceur de vivre.

Il s'est lancé dans l'arène politique moins par goût, sans doute, que par sens du devoir. Il a incarné, avec «Forum neuvevillois», un lieu de débat plus que d'idées arrêtées, puisque se côtoyaient dans cette formation des personnes aux idéologies diverses, échappant ainsi au sectarisme et au clientélisme des partis locaux.

## L'idéaliste

Très vite, Jacques Hirt s'est imposé comme un leader consensuel. Très vite aussi, il a été happé par la Question jurassienne. Il s'est engagé alors dans «Jura-Sud Autonome», lequel défendait la solution dite de «deux demi-cantons», préconisée du reste par le professeur Lüthi de Zürich.

Ensuite, au vu des plébiscites en cascade ayant charcuté le Jura, il lança l'idée du «super-canton», reprise ultérieurement par le groupement «Canton Arc» et qui poursuit son chemin vers le grand cimetière des utopies, non qu'elles fussent dénuées de valeur dans l'absolu, mais parce qu'elles se heurtent à des réalités politiques plus profondes.

Ainsi, Jacques Hirt aura incarné deux idées qui ne se réalisèrent pas, malgré une intelligence que nul ne lui contestait. Il ne les plaida ni par calcul, ni par aveuglement ou ambition, mais par idéalisme, substance souvent concen-

trée sous forme de particules fines dans les salles des maîtres. Deux certitudes expliquent ses choix.

## Les deux certitudes

D'abord, il savait jusqu'au fond de son être qu'il n'était pas un Bernois. L'histoire neuvevilloise, sans doute inscrite dans ses chromosomes, lui rappelait constamment cette vérité. Comme des centaines d'autochtones du Jura-Sud, il ressentait intensément la différence d'identité entre l'ancien canton et sa propre terre. Il ne s'agit nullement de hiérarchiser les deux peuples, mais juste de constater qu'ils n'en forment pas qu'un seul.

La seconde évidence dont il avait conscience, c'était l'extrême difficulté (pour ne pas dire plus) de faire accepter le canton du Jura uni à la majorité de ses concitoyens, notamment ceux qui ne se sentaient pas jurassiens. Aussi chercha-t-il des solutions qui sépareraient le sud du Jura de Berne et calmeraient les appréhensions – sincères ou non – de ceux qui refusaient l'indépendance au sein du nouveau canton. Ce n'était pas une rouerie, mais une tentative de surmonter un blocage dont il comprenait la force et l'erreur.

La suite a démontré que les attaches des Bernois établis dans le Jura avec leur patrie, même affaiblies, commandaient les votes. Par ailleurs, des citoyens peu sensibles «à la politique» optaient spontanément pour le statu quo, quel que soit le changement proposé. C'est dire à quel point il est inutile d'ajouter un «+» au statu quo. Le canular n'aura duré que le temps d'un plébiscite.

## Un gentilhomme et un honnête homme

Jacques Hirt s'investit aussi pour sa ville. Il fut élu brillamment à la mairie, ce qui apparut à certains autonomistes comme une sorte d'éclaircie dans le ciel politique. Mais il s'avéra

qu'il avait été nommé pour ses qualités personnelles, malgré ses opinions sur la *Question jurassienne*. Beaucoup le voulurent pour maire sans vouloir quitter le canton de Berne. Son tempérament et son affabilité prouvèrent qu'ils avaient fait un bon choix.

Dans le camp bernois, certains rongèrent leur frein et attendirent l'occasion pour se déchaîner contre lui quand l'occasion s'en présenta. L'idéalisme des uns n'empêche pas la bassesse des autres. Jacques Hirt se retira de l'arène et se voua à l'écriture, cette grande consolatrice des déceptions que l'humanité nous réserve.

Nous avons perdu avec lui un gentilhomme et un honnête homme, au sens ancien du terme. Il vaut la peine de se battre pour les valeurs qui furent les siennes et qu'il incarna avec éclat.

**Alain Charpillot**